

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUTES LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANITI 14. — N° 9.

TE VEA NO TAHITI.

Matin 14 mars 1865.

Prix de l'ABONNEMENT (papier) : 1 franc.
Site mois... 1 franc.
Télé. mois... 1 franc.

Un volume : 50 centimes.

Prix des Abonnements et les Annonces, à l'adresse
AU BUREAU DES CONTRIBUITIONS,
Quai Napoléon, au coin de la rue Brongniart, à Paris.

Prix des ABONNEMENTS (au consommateur) :
Net de prélevement : 20 c. le franc.
Au-dessus de 20 francs : 20 c. le franc.
Les annuaires renouvelés se paient la moitié du prix d'un
premier exemplaire.

SOMMAIRE.
PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté promulguant le décret impérial du 27 novembre 1864, concernant le prix du port des papiers de commerce échangés entre les habitants de la France et de l'Algérie et les habitants des colonies et établissements français ; *décret établi à l'annexe*. — Arrêté rapportant celui du 27 avril 1864, qui impose une quarantaine d'observations de huit jours aux bâtimens provenant des Marquises.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Liste nominative des Français et étrangers admis à la résidence et des résidants qui ont quitté la colonie pendant les mois de janvier et février 1865. — Bulletin du Moniteur du 22 au 30 novembre inclus. — Vanuatu. — Du cafer, au culte russe. — Movements du port. — Marché de Papete. — Taboua d'abatage. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commandant Impérial aux îles de la Société,

Vu la dépêche ministérielle du 14 décembre 1864 (Colonies : 4^e bureau), n° 174 ;

Vu l'ordonnance du 28 avril 1863 et le décret du 14 janvier 1860 ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

Arrêté arrêté et arrêté :

Art. 1^e. Est promulgué dans les Établissements français de l'Océanie le décret impérial du 27 novembre 1864, concernant le prix du port des papiers de commerce échangés entre les habitants de la France et de l'Algérie, et les habitants des colonies et établissements français.

Art. 2. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout ou besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Établissements*.

Papeete, le 25 février 1865.

C^o de la RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :
L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,
T. NEUVY.

DÉCRET IMPÉRIAL du 30 novembre 1864, concernant le prix du port des papiers de commerce échangés entre les habitants de la France et de l'Algérie, et les habitants des colonies et Établissements français.

NAPOLEON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, SALUT :

Vu les lois des 3 mai 1853, 17 juillet 1857 et 3 juillet 1861 ;

Vu les conventions qui régissent les rapports entre l'administration des Postes de France et l'administration des Postes de la Grande-Bretagne ;

Vu mon décret du 7 septembre 1863, portant dispositions sur le mode de correspondance entre les Postes de la métropole et les Postes des colonies françaises, tant par la voie des paquebots-poste français que par celle des services britanniques ;

Sur la proposition de notre Ministre des Finances et de notre Ministre de la Marine et des Colonies,

Arrêté arrêté et arrêté ce qui suit :

Art. 1^e. Le prix du port des papiers de commerce ou d'affaires destinés aux habitants de la France et de l'Algérie, d'un parti et les habitants des colonies et Établissements français, d'autre part, tant par la voie des paquebots-poste français que par celle des services britanniques, sera perçu conformément au tarif ci-après :

COLONIES et ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS d'origine ou de destination.	VOIES par lesquelles se portent les papiers	Taxes à payer par l'intermédiaire pour tout papier de papier d'affaires portant une valeur particulière et par chaque 200 grammes, ou fractions de 200 grammes.		
		Taxe à percevoir sur les profits du producteur des Postes de la métropole	Taxe à percevoir sur les profits du colis d'origine ou de destination.	TOTAL
Gaudichon et dépendances, Marques, Nouméa, Nouvel-Hébrides, île de la Réunion, Mayotte, et Sainte-Marie	Paquebot-poste étranger ou régularisé	0.50	0.10	0.60
Habitation française d'Orléans, île de la Réunion, Mayotte, et Sainte-Marie	Ibidem.	0.50	0.10	0.90
Paquebot-poste étranger	0.50	0.10	0.60	
Îles d'agriane et de Pataua	1.00	0.10	1.10	

Art. 2. Pour jouir de la modération de taxe qui leur est accordée par l'article précédent, les papiers de commerce ou d'affaires devront être placés sous bandes ou de manière à pouvoir être facilement examinées dans les bureaux de poste par l'intermédiaire des

quelques papiers seront acheminés, et ne contenir aucune lettre ou note ayant la caractéristique d'une correspondance officielle et personnelle ou pouvant en tenir lieu.

Les papiers de commerce ou d'affaires qui ne remplissent pas ces conditions ou dont le port n'a pas été payé par les receveurs conformément aux dispositions dodit article, seront considérés et taxés comme lettre.

Art. 3. Les échantillons de marchandises qui seront expédiés au moyen des services britanniques, soit de la France et de l'Algérie, pour la Guadeloupe et dépendances, la Martinique, le Nouveau, les Établissements français en Cochinchine, l'île de la Réunion, Mayotte et dépendances, Sainte-Marie, les îles Malouines, les îles Malouines françaises, les îles d'Orléans, les îles d'Amboise et Madagascar, la Gomera et Nouvelle-Calédonie, îles des Pins, les îles Loyauté, les îles Marquises, les îles Basses et les îles de la Société, soit de ces colonies et Établissements français pour la France et l'Algérie, pourront, sous les conditions exprimées dans l'article 3 de notre décret susvisé du 7 septembre 1863, des modalités de taxe accordées aux imprimés de la même origine pour la même destination, acheminés également au moyen des services britanniques.

Art. 4. Les dispositions du présent décret seront exécutées à partir du 1^{er} janvier 1865.

Art. 5. Nos Ministres des Finances et de la Marine et des Colonies sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des Lois*.

Fait au palais de Compiegne, le 27 novembre 1864.

NAPOLEON.

Par l'Empereur :

Le Ministre de la Marine et des Colonies;

Le Ministre des Finances;

Academie des Lettres.

Note sur les papiers d'affaires.

Sont considérés comme papiers d'affaires :

1^e. Les actes de tout genre dressés par les avocats, notaires, procureurs, commissaires-priseurs, ainsi que les requisitions, notes de frais ou d'honoraires accompagnant les pièces en dossier ;

2^e. Les lettres de valeur ;

3^e. Les polices, pièces de comptabilité, bordereaux, avouements ou actes modificatifs ou complémentaires d'assurances, et tous autres documents de service des compagnies d'assurances n'ayant pas le caractère de correspondance.

4^e. Les journaux ou lettres sous seing privé écrits sur papier timbré ou non timbré, les journaux contenant des insertions légères ou enregistrés, les articles ou mémoires manuscrits traitant de questions spéciales, destinés à être insérés dans les publications périodiques ou non périodiques ou adressés à des académies, cercles et sociétés quelconques, et généralement tous manuscrits destinés ou non à l'impression, pourvu qu'ils ne contiennent rien qui puisse avoir le caractère d'une correspondance actuelle et personnelle ; enfin les titres de toute nature servant de pièces justificatives ou d'éclaircissements à une affaire quelconque, judiciaire, industrielle ou commerciale, et les lettres d'une date ancienne destinées à un usage analogue, c'est-à-dire ayant perdu le caractère de correspondance actuelle et personnelle.

5^e. Les partitions et feuilles manuscrites de musique.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commandant Impérial aux îles de la Société,

Vu l'arrêté en date du 27 avril 1864, imposant une quarantaine de huit jours aux bâtiments venant des Marquises ;

Attendu que les nouvelles recrues Marquises annoncent la disparition de l'épidémie de variole qui a sévi dans cet archipel ;

Vu l'avis de la commission sanitaire ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur,

Arrêté arrêté et arrêté :

L'arrêté du 27 avril 1864 imposant une quarantaine d'observation de huit jours aux bâtiments provenant des Marquises est démenti rapporté.

L'Ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et publié au *Messager*.

Papeete, le 1^{er} mars, 1865.

C^o de la RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

L'Ordonnateur,

T. NEUVY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

LISTE nominative des Français et étrangers admis à la résidence et des résidants qui ont quitté la colonie pendant les mois de Janvier et Février 1865.

ARMES.

Sam., Le Blond, Maurice, Bouvier, Cachet, Bilout, Moreau, Thibault,	Anglais, français, américain, français, français, belge, français,	Rouquain, Chauvin, Lambert, Talbot, Martin, Kingsley, Holland, Falconer,	Maria, Chauvin, Lambert, Talbot, Martin, Kingsley, Holland, Kruger,	Delano, Maurice, Martine, Robertson, Holland, Kingsley, Belgian.
--	--	---	--	--

ÉTATS-UNIS	FRANCE	ITALIE	ESPAGNE	PORTUGAL
Pérou	français.	Corse.	anglais.	anglais.
Grèce	grecques.	Pisa.	italien.	italien.
Asie	anglaises.	Lorci.	italien.	italien.
Australie	anglaises.	Porto.	italien.	italien.
Brésil	anglaises.	Gênes.	italien.	italien.
Asie	anglaises.	Brésil.	italien.	italien.
Pérou	anglaises.	Carter.	anglais.	anglais.
Portugal	anglaises.	Genova.	anglais.	anglais.
Pérou	anglaises.	Smida.	anglais.	anglais.
Portugal	anglaises.	Marsa.	anglais.	anglais.
Tunisie	anglaises.	Rome.	anglais.	anglais.
Asie	anglaises.	Venise.	anglais.	anglais.
Asie	anglaises.	Allem.	anglais.	anglais.

BULLETIN DU MONITEUR UNIVERSEL.

[bulletin du 22 novembre 1864.]

Une dépêche de New York, en date du 10 novembre, apporte la nouvelle de la réélection de M. Lincoln comme président des États-Unis. Il est à la majorité dans tous les États, excepté dans ceux du Kentucky, de New Jersey et de Delaware, où, si l'on adopte la version des correspondants anglais, excepté dans ceux de New York, de New Jersey, du Kentucky et de Missouri. Le collège électoral a donné les résultats suivants : 149 voix pour M. Lincoln ; 65 voix contre M. Johnson, qui a été élu vice-président de l'Union.

Les journaux de Washington signalent que les négociations se multiplient et que nos ambassadeurs poursuivent avec succès leurs opérations contre les tribus du Sud. On signale un apaisement croissant dans l'est des espagnols, et la situation de Tell n'inspire plus aucune inquiétude.

[bulletin du 25 novembre.]

Le projet de loi pour le transfert de la capitale à Florence a été présenté au Sénat indien. L'assemblée a décidé que la discussion aurait lieu d'après l'ordre du jour. Les deux principales particularités d'Amérique ajoutent quelques détails à cela, que nous avons donné hier sur les incidents qui ont accompagné l'élection de M. Lincoln. Le succès que le parti républicain a obtenu dans le scrutin pour la présidence n'a pas été isolé. Il a gagné, en outre, plusieurs voix au congrès. On signale également un discours de M. Seward, prononcé le 7, c'est-à-dire presque à la veille de l'élection, et dans lequel le secrétaire des affaires étrangères se prononce contre tout armistice, toute négociation ou cessation d'hostilités, contre tout engagement pris dans la conduite actuelle. D'autre part, l'apport du congrès du Sud a concédé à l'assemblée présidentielle dans le Nord, et M. Jefferson Davis a déclaré dans son message que la paix était impossible sans l'indépendance des États confédérés. Il fut assuré, il a présenté la situation financière et militaire comme favorable et désapproché toute mesure qui tendrait à armer les nègres. Rien d'important n'est mentionné du théâtre de la guerre. En Virginie, les séparatistes prennent une attitude menaçante. Les journaux de Richmond prétendent que Lee se trouve pour la première fois égal en forces à Grant, et qu'il faut s'attendre à de grands événements militaires. Quoi qu'il en soit, les pluies d'hiver empêchent toute opération au tour de Petersburg.

[bulletin du 24 novembre.]

Le général Jusuf a reçu le 16, à Laghouat, la soumission de toutes les tribus de sa division, à l'exception de quelques têtes, dont, au reste, on attend le retour. Cet officier général se dispositif à rejoindre la colonie du colonel Margueritte, et à ouvrir sa jonction avec le général Deligny le 19 ; il amène avec lui quatre cents cavaliers des Larbas.

La chambre des députés italiens a continué la discussion d'un projet de loi qui propose d'opérer une roture sur les émoluments des fonctionnaires. La séance a approuvé le traité de commerce et de navigation conclu avec le Danemark.

Le tribut court à New York que les confédérés, ayant reçu des renforts dans la vallée de la Shensiandao, menacent d'une nouvelle invasion le territoire du Nord. Ces nouvelles ne doivent pourtant être accueillies que sous réserve jusqu'à ce qu'on se suive des informations plus complètes.

On signale à la Louisiane un courant d'émigration vers le Mexique, qui tend à s'établir parmi la population allemande.

Les journaux italiens disent que tous les membres de la commission nommée par le sénat pour examiner le projet de loi sur le transfert de la capitale à Florence sont favorables à l'adoption de cette mesure. La loi relative à une taxe sur les émoluments des fonctionnaires a été adoptée par la chambre des députés.

Cinq députés ministériels ont été nommés dans les élections de Madrid contre un candidat de l'opposition. Dans les provinces, sur 310 nominations connues jusqu'à présent, 200 environ appartiennent aux candidats du gouvernement, et 40 seulement à l'opposition.

M. Cobane a été nommé à Madrid, ville où il est le représentant de la chambre des communes, un député très-bien accueilli par ses collègues, et où il a parlé en faveur du système de nomination et de la réforme électorale.

Les journaux américains signalent l'apparition d'un assez grand nombre de corsaires confédérés sur les côtes de l'Atlantique. Le commerce des États-Unis a déjà subi des pertes importantes.

[bulletin du 26 novembre.]

S. Ex. M. Drayton de Liuyu et M. Kerr, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la confédération suisse, ont échangé le 25 novembre, à l'hôtel du ministère des affaires étrangères, les ratifications du traité de commerce et de l'union entre les deux nations respectives. La convention relative à la garantie de la propriété littéraire, artistique et industrielle, et enfin de la convention concernant les rapports de voisinage et la surveillance des forêts limiteront.

En Italie, le ministre de l'intérieur a présenté à la chambre des députés un projet demandant l'autorisation de promulgation dans tout le royaume le code civil, le code de procédure civile, l'organisation financière, le code maritime, le code commercial, la loi d'expropriation pour cause d'utilité publique, les lois commerciales, provinciales et de police, aussi bien que le décret réglementant le conseil d'état et les commissions administratives. C'est, on le voit, une mesure tendant à constituer l'unité dans la législation de l'Italie.

Sur la séance du 35 novembre du Reichstag autrichien, M. de Schermer a déclaré qu'il n'entrant pas dans les vues du gouvernement de soumettre à l'assemblée, pendant la session actuelle, la loi sur la responsabilité ministérielle. Il a ajouté qu'il convenait d'attendre, pour la présentation de ce projet, le moment où la constitution serait en vigueur dans toutes les parties de l'empire.

Le saint-bosco vient de voter, après une longue discussion et des scrupules répétés, une loi relative à la répartition des bourses dans les établissements d'instruction supérieure. La majorité en faveur du projet ministériel a été de 104 voix contre 26.

Les courriels de Paris disent que le congrès du Sud s'est prononcé dans le même sens que M. Jefferson Davis, c'est-à-dire contre l'assemblée des esclaves, qui avait été proposé par les gouverneurs de certains États séparatisés.

[bulletin du 22 novembre.]

Des correspondances d'Athènes annoncent que la semaine qui vient de s'écouler a été marquée par de très-vives discussions dans le sein de l'assemblée nationale. Un des ministres, M. Gouraud, ayant interpellé l'opposition, ses paroles ont provoqué un débat qui a été terminé par un vote de confiance demandé par le ministre. Une majorité de 178 voix contre 117 a voté pour le cabinet.

L'effet produit au Mexique par l'expédition de Matamoras est excellent. L'ordre est retrouvé dans le port, et le mouvement commercial a repris. Les Mexicains ont également expulsé les généraux isolés qui tiennent seules maintenant la campagne.

Les journaux de New York fixent comme chiffre du vote du second degré pour l'élection à la présidence : 313 voix, en faveur de M. Lincoln et 21 en faveur du général Mac Clellan. Il se confirme donc en dernier à droite la démission du général Mac Clellan, et dans l'autre. L'attitude des confédérés semble indiquer qu'ils ont réellement l'intention de faire face à l'offensive en Virginie. Une deuxième tentative sera faite par Lee contre les lignes de Grant, et, dans la vallée de la Shenandoah, le général nordiste Sheridan a dû se replier sur Winchester, c'est-à-dire assez près du Potomac. Le général Butler, qui était venu prendre le commandement de New York pendant la durée du scrutin, est revenu sur la rivière James, où il commande un des corps de l'armée de Grant.

[bulletin du 23 novembre.]

On se rappelle qu'à la suite d'un combat survenu entre des soldats prussiens et hongrois, l'armée prussienne forza les troupes hongroises à évacuer Rendsburg. Mais les Etats de Saxe et de Hambourg se réclameront, et une transaction seraient faite entre eux et les Hongrois, daté du 26 novembre, autorisant officiellement qu'en vertu de la convention de Berlin, le 14, entre l'Allemagne et les deux compagnies de Savoie entrent dans Rendsburg, où ils seront reçus par les Prussiens avec les honneurs militaires. Les troupes hongroises occupent exclusivement un des quartiers de la ville et savent en dehors du commandement de l'armée allemande. D'après une dépêche de Berlin du 26 novembre, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que les troupes prussiennes qui se trouvent encore dans les duchés ont reçu l'ordre d'y rester.

L'invasion du Missouri est terminée. Le général Sterling Price est rentré dans l'Arkansas après avoir subi des pertes considérables. Les confédérés ont aussi essayé dans le Tennessee occidental un échec, à la suite duquel ils ont dû évacuer Johnsonville, qui a été immédiatement récupéré par le général fédéral Schofield.

[bulletin du 25 novembre.]

Une dépêche privée nous donne le rapport de la commission du sénat italien pour la convention franco-italienne et propose l'adoption du projet de loi du transfert de la capitale à Florence.

La proche Allemagne reproduit le texte du projet d'adresse de la chambre des députés autrichiennes au répondeur au discours du trône. Après avoir exprimé le regret que l'action constitutionnelle ne fonctionne pas encore dans tout l'empire, la chambre recommande particulièrement au gouvernement les relations familiales avec les Etats de la Confédération germanique, et le règlement de la succession des duchés dans le sens de l'autonomie. Le projet réclame ensuite des économies et des réductions dans les dépenses publiques et de la flotte. Les questions relatives à la défense de l'empire, au recrutement de for et à la nécessité d'une ouverture de traités commerciaux et financiers avec l'Allemagne sont enfin passées en revue, et les députés terminent le projet d'adresse en assurant le souverain de leur fidélité et de leur résolution à déconsidérer toutes leurs forces à l'ouvrage pour laquelle l'empereur a demandé le conseil et l'assistance de la représentation de l'empire.

Les journaux espagnols apportent les résultats des élections qui viennent d'avoir lieu dans la péninsule. Sur 350 députés, le ministre compte 264 voix, l'opposition 48. Les autres chiffres portent sur des élections doubles ou non encore connues.

[bulletin du 26 novembre.]

La télégraphie privée assure, d'après les journaux ministériels de Berlin, que les troupes prussiennes qui n'ont pas encore quitté les duchés y resteront jusqu'à nouvel ordre, et qu'à la treizième division, qui a été nommée à Minden, conserve sa position. D'après les mêmes informations, le prince Frédéric-Charles demeurera en qualité de commandant en chef dans les duchés.

Les courriers d'Amérique continuent à ne donner aucune nouvelle précise sur la situation de Sherman et de la grande armée fédérale qui le commande en Géorgie. On prête tout à ce général les projets les plus divers. Certaines dépêches disent qu'il se dirige vers Mobile, Savannah ou Charleston, c'est-à-dire vers les bords de l'Atlantique. D'autres prétendent que les mouvements qu'il exerce ont pour but de venir renforcer le cercle qui entoure Richmond et en s'emparer. Lynchburg, il est vrai, est assez difficile à assiéger et des assauts contre les positions de Richmond et de ses confédérés qui sont opposés à Sherman. On signale en même temps leur présence sur des points fort élégants de ce poste stratégique que la proche Sécession semble prévoir une prochaine attaque. La proche Sécession, conduite à la fois par terre et par les fleuves.

D'après des avis du Pérou, transmis par voie anglaise, le nouveau ministère conservera la même attitude envers l'Espagne, et les bruits de transaction qui avaient été mis en circulation ne seraient pas fondés.

Le ministre de la guerre a reçu par voie d'Angleterre des nouvelles de Mexico, 27 novembre, de Veracruz, 1^{er} décembre. Les rapports arrivés à Mexico des différents corps de l'armée occupée par nos troupes sont aussi satisfaisants que possible. Le voyage de l'empereur Maximilien touchait à son terme, tout se préparait pour la rentrée de Sa Majesté dans sa capitale, où elle était attendue pour le 30 octobre. L'impératrice a quitté Mexico le 23 au matin, allant à la rencontre de l'empereur jusqu'à Tolosa ; le maréchal Bazaine accompagnait Sa Majesté avec un escadron de chasseurs d'Afrique.

CARACTÈRES.

Edm. Casteret — 5e édition (1).

PAUILL.

Les arbustes ou buissons et les arbustes bien poncés, il est une opération à accomplir si l'on veut procéder et qui est d'une grande importance. Il s'agit d'arracher la croie des arbres qui, sans cet arrachement, atteindraient une grande hauteur, ce qui rendrait difficile la récolte des fruits assez difficiles. Dans les régions fraîches et élevées, où l'humidité est plus considérable que dans les régions chaudes et sèches, la végétation étant beaucoup plus active, les arbustes sont plus forts en bois. Si on les laissait venir à maturité, les feuilles pourraient déchirer les fruits sur les longues branches, les tirer à soi, et comme la tige offrirait à la branche une grande résistance qui pourrait occasionner non-seulement la rupture des branches, mais aussi, en certains cas, de la tige elle-même, et charanger les racines, ce qui naurait aux fruits qu'à imaginer d'en arrêter la croissance en coupant le bourgeon terminal à 1 mètre ou 1^{1/2} mètres. On coupe donc ce faire nettement, de bas en haut, et il faut avoir bien soin qu'il ne s'y produise ni fente, ni heureuse dans lesquelles pourraient pénétrer l'eau des pluies, ce qui ferait pourrir le cœur de la tige et entraîner entraîner la mort de l'arbre. Cette opération est à faire au printemps ou au commencement de l'été, lorsque les fruits sont assez bien développés, selon moi. Chaque tour de la caisse ainsi taillée, j'ai vu les branches inférieures prendre naissance presque au ras du sol qui coûtaient vraiment leur étendue. L'arbuscule prend la forme d'un sphérophore d'un parosol dont les branches inférieures forment le grand diamètre qui va en diminuer jusqu'au sommet. Il résulte de cette taille, faite à une hauteur trop minimale, que ces branches inférieures touchant le sol, empêchent l'air, si nécessaire à la vie des plantes, de circuler entre les caisses. Elles entretiennent au bas des troncs une humidité dangereuse et qui donne naissance à des moisseaux qui s'attachent aux arbres et à de nombreux champignons qui sont une des principales causes de maladie et de mort pour les caisses.

On ne peut opérer de cette manière que dans les régions où il n'y a pas d'arbres de nos travailleurs, fort peu soucieux de leur nature, lesquels ne se donnent pas la peine de rechercher les parasites qui infestent la partie inférieure des arbustes. Il faut donc ne pas arrêter la croissance des caisses à une hauteur moindre de 2 mètres; cela permettrait de supprimer quelques branches inférieures et laisser un intervalle de 70 à 80 centimètres entre le sol et ces basses branches. L'air circulera librement entre les caisses, et on pourra non seulement nettoyer les troncs et les racines des parasites, mais encore pratiquer avec succès les bâchages avec les lames à dents, opération impossible lorsque les arbustes sont au ras du sol. De plus, la taille de 1 mètre aidera à renouveler les basses branches, nourriront davantage la tige, qui en acquerront plus de force ainsi que les parties supérieures. Dans les régions basses on laisse pousser la caisse à toute volonté. Étant moins forte en bois, ils cèdent mieux à la traction des branches quand on veut cueillir les fruits. Ils se prouvent un fait qui vient à l'appui de ce que j'avance, au sujet de la nécessité qu'il y a à donner à l'air aux plantes. Les caisses qui on laisse venir sans les arrêter, ainsi que tous les arbres pendant au fur et à mesure qu'ils s'élevant en hauteur leurs branches inférieures, et le sommet forme ordinairement une tête toutefois plus large que haute. Ces caisses venus à toute volonté ont toutes leurs branches d'une nectérité remarquable, et à y trouver aucun parasite; cela vient de ce que l'humidité libérée par l'humidité et que l'humidité n'existe pas à leur pied. Ainsi, si j'avais à planter une caisse dans un endroit humide, je laisserais à mes arbustes piqués 2^{1/2} mètres et même 3 mètres de hauteur, celle qu'en leur donne normalement, et je voudrais avoir un grand espace libre entre le sol et les premières branches. C'est principalement dans ces localités humides qu'il faut laisser une large circulation à l'air. Je tallasserai mes caisses plutôt en pyramide qu'en parabolé; la taille des branches est plus importante qu'on ne le croit. Par la taille on rend la production presque égale à chaque année, autrement, à 2^{1/2} à 3 mètres d'intervalle, ce qu'on ramasse surtout dans le cailler. Cette intervention viene de ce que, dans les saisons où il fait très froid, les fruits contrebalancent l'action des caisses en attirant à eux la plus grande quantité de la neige déposée par les rafales; ils transforment cette neige en eau (2), comme le font les feuilles; mais au lieu de le répartir, comme celles-ci, sur les divers points du végétal, ils le font tourner au profit de leur propre accroissement. Ces fruits restant huit ou neuf mois sur l'arbre, c'est-à-dire pendant huit ou neuf mois de végétation, cette absorption est continue, et les boutons qui, s'ils avaient été suffisamment nourris, se seraient transformés en boutons à fleur pour l'année suivante, ne prennent aucun accroissement et ne se développent que très imperfectement, et ce pendant en grande partie. L'arbre empêche alors ces fruits de repartir et deux quelqu'unes, comme chez nos arbres, la formation de nouveaux boutons. Hormis l'absence d'arbre, fournit une absence de fraîcheur. On voit cette intermittence au moyen de la taille qui enlève à l'arbre un certain nombre de boutons à fleur et de racines qui auraient été alimentées par la sève des racines. Ceste sorte ne peut empêcher tout au profit de la formation de nouveaux boutons à fleur pour l'année suivante. Quant à la difficulté qu'on pourra trouver à récolter les fruits des branches supérieures élevées à 2^{1/2}, 3^{1/2} ou 4 mètres, on pourra avoir un certain nombre de petites échelles à deux branches qui permettraient d'atteindre les hauts sans avoir recours à la traction des branches. L'arbre en question est inconnu ici; si j'en ai parlé et si j'ai indiqué les avantages qu'on pourrait tirer de son empotage, c'est pour faire savoir que si l'on trouve des personnes qui veulent l'imiter et la pratiquer, je ne mets en cause pas qu'elles produisent des résultats qui la feront adopter également. Il faudrait se servir, pour la faire, de serpettes ou de sécateurs, et la faire aussi proprement que possible. Jusqu'à présent on s'est contenté de faire ce que faisaient nos pères. Il ne m'appartient pas de critiquer ce qui a été fait jusqu'à nos jours, mais ou serait le mal d'essayer d'entrer dans des voies nouvelles? N'y aurait-il pas tout à gagner dans des essais qui, faisant d'abord une échelle restreinte, et par cela même ne pouvant nuire en rien, conduiraient probablement à des résultats avantageux? Il faut donc essayer de sortir de notre routine: il y a tout à gagner à faire.

(1) Voir le Messager des 4, 11 et 25 février.

(2) Constitut, sur élaboré par les organes du végétal et qui paraît destiné immédiatement à la nutriction de ses parties.

ENTRETIEN DE LA CLAIEIRE.

L'entretien d'une claireire est fort peu possible, il n'est que minutieux. Il consiste en deux sardages, trois au plus, en émondages et à l'enlevement des branches gourmandes. Il est utile de dire quelques mots de ces dernières afin que l'on ait le droit qu'elles pouent dans la claireire et le rôle qu'elles jouent. Le gourmand est un nom communément employé pour une végétation qui consomme d'abondance et de faire périr les productions placées au-delà du point où l'aval. Il est estimé chez le ramasseur à l'aide d'un large empêtement. Les gourmands apparaissent ordinairement au sommet des branches placées verticalement, sur le dessus de celles placées horizontalement; enfin sur les points où les branches commencent à abandonner la ligne verticale pour prendre la ligne oblique ou horizontale, et toujours sur la partie supérieure. Ces vaneaux gourmands sont à boire prospère tous et veulent être enlevés; mais il n'y faut pas les arracher, comme je l'ai vu faire ici; il faut les couper. En les arrachant, on produit sur la branche qui leur a donné naissance une plante dangereuse qui peut la faire périr.

RECOURS.

La floraison commence en janvier et se continuant de mois en mois jusqu'à la fin de juillet, la récolte commence en août et finit ordinairement à la fin du mois de décembre suivant. La floraison, pendant les six ou sept premiers mois de l'année, étant mensuelle, la récolte des fruits suit la même marche. Bien que cet ordre de choses soit lieu pour la généralité des claireires, il en est cependant sur cela ne se passe pas tout à fait ainsi; dans celles qui sont à une élévation de 500 à 600 mètres et plus au-dessus du niveau de la mer, la floraison au lieu de se dérouler sur une période de six mois, termine et se déroule une forte floraison en septembre. La récolte s'étend alors jusqu'en mars et même en avril de l'année suivante. Cet effet est produit, sans aucun doute, par le climat ou la température dont possèdent ces localités, température différente de celle des propriétés situées plus bas; en tons cas, ce ne sont que des simples modifications dans les époques de floraison et de récolte, qui constituent quelques exceptions et qui ne changent rien à la règle générale.

Il est fort heureux que la floraison des caisses soit mensuelle. Si elle était autrement, et que les caisses possédaient une fois toutes sortes de fleurs, il devrait être nécessaire de faire des différences pour éviter d'enlever à la fois tous les fruits. Malheureusement les avantages qu'offre cette périodicité pour la cueillette des fruits, il y a des moments où l'on éprouve des embarras à l'enlèvement des récoltes; il faut alors un circuit de cueilleurs, et il existe d'autant plus que la récolte est plus abondante. On ne doit pas balancer à se procurer la plus grande quantité possible de journaliers, et quel que soit le prix de leur journée, on doit en procurer le nombre nécessaire pour enlever dans un temps donné tous les caisses mûres. A la fin de décembre ou au commencement de janvier, on est obligé de cueillir tout, vert et mûre, car dès cette époque, les premiers fleurons commencent à se montrer de nos arbres et nos arbustes pour s'envoler rapidement, et il faut leur laisser la place libres. Les fleurs vertes sont pas en tas; ils éprouvent une certaine fermentation qui, dissolvant l'enveloppe pulpeuse du fruit, permet de l'en séparer facilement.

La culture du cailler, si attrayante, est, comme toutes les autres cultures, sujette à des accidents qui donnent lieu à des déceptions; mais la seule qui mérite réellement de fixer l'attention est celle qui résulte de la coulure des fleurs. Ces fleurs d'une délicatesse extrême avortent très facilement. Un excès de pluie, ou une sécheresse insopportune et prolongée, suffisent pour empêcher la floraison des fruits; mais il peut arriver que l'excès de pluie empêche les arbustes pour s'envoler rapidement, et il faut leur laisser la place libres. Les fleurs vertes sont pas en tas; ils éprouvent une certaine fermentation qui, dissolvant l'enveloppe pulpeuse du fruit, permet de l'en séparer facilement.

SOINS A DONNER A LA CLAIEIRE.

Au fur et à mesure que l'on cueille le café, celui-ci est porté à un moulin mit, soit à bras, soit au moyen de l'eau, et que je décrits plus tard, tel que moulin déponnible le café de sa pulpe qui tombe d'un côté, tandis que la graine déponnible est chassée de l'autre.

Cette graine est contenue dans une enveloppe parcellaire et étiquetée d'une manière visuelle; donc il faut la débarrasser de l'enveloppe et la sécher, ce qui n'aurait pas de mal dans un local sec.

Le café dans des boîtes de bleme d'eau; on l'y remplit fortement au moyen de râteaux, afin que la graine qui sont dedans ne se déverse pas.

Et le frétillement des graines entre eux aide le lavage dépendamment de la graine; plus le lavage est complet, plus vite la graine, exposée au soleil, séche vite. Le café, au sortir des bassins, est mis dans des paniers que l'on secoue pendant quelques instants afin d'en faire tomber l'eau dont il est imprégné; puis il est porté sur le gisant ou sur des treteaux, et là, étendu au soleil; on le tient fréquemment au moyen de râteaux, afin que les graines qui sont dedans ne se déversent pas.

Tant à la surface et que la totalité puisse être séchée. Quand le café est bien desséché, ce qui se reconnaît lorsque l'on le prend dans la main, l'enveloppe parcellaire se brise en produisant un bruit sec, il se trouve dans les conditions voulues pour subir les préparations qui doivent en faire, soit du café habitant, soit du café bouilli.

(A cueilleur.)

FÉRISES, VÉRIFIQUATION DES PRÉS ET MÉTIERS.

Le professeur Marshall, dans une des dernières lettres qu'il a faites sur la locomotion devant la Royal Institution de Londres, indique les chiffres suivants concernant la pression de la locomotion chez les animaux, par heure. Les renards et le renard-eude 90 milles, à 17 milles les heures; les chevaux de 4 à 6 milles, le canard-eude 90 milles, à 16 milles les heures; les vers 30 pieds, les chevaux de courses de 10 à 60 milles. L'homme en marche de 4 à 5 milles, courant de 12 à 15 milles. Le savant professeur a accordé toute son attention sur l'avantage et les différences de la pression atmosphérique sur les articulations; c'est ainsi que jusqu'au genou, où la flexibilité est si nécessaire, cette pression est de 6 livres-tandis qu'à l'articulation coxofémorale elle est de 26 livres.

Fourrière.

Une vacche noire, marquée DS, était en fourrière depuis le 24 février dernier et n'avait pas été reclamée par son propriétaire, sera vendue aux enchères, conformément à l'article 7 de l'arrêté du 28 novembre 1861, en face du bureau de la poste aux lettres, le 7 mars courant, à une heure de l'après-midi.

Samedi 4 Mars 1865.

RENOUVELÉ DU PORT DE PAPETE.

Le vendredi 24 février au jeudi 2 mars 1865 inclus.

TARIFS DES COURSES ENTRE.

Le port de Papete, tel que fixé par M. le 2^e maître de manceuvre, vén. de Tous les îles.

REVUE DU COMMERCE EXTÉRIEUR.

20 février. Cab. du Protect. Paul Toubre, de 6 ton., cap. Terapu, ven. de Takaroa (10) en 3 jours; 18 paixnes; 12 ton.; 100 cases; 100 sacs; 1000 kg. Indigènes des îles 100 sacs; 1000 kg. de débarquement; 100 sacs.
21 février. Cab. du Protect. Alphonse, de 20 ton., cap. Léon, ven. de Nooto 36 îles; apportant les débris du navire américain naufragé "Young Mercurius"; 1 paixne; indigènes des Tuamotu, non chargés.
22 février. Cab. du Protect. Joseph, de 4 ton., cap. Auro, ven. de Takaroa (16) en 3 jours; 4 paixnes; indigènes des Tuamotu, ne débarquent pas.
23 février. Cab. du Protect. Joseph, 4 ton., cap. Pou, ven. de Takaroa (10) en 3 jours; 10 paixnes; indigènes des Tuamotu, 4 débarquent et 15 se débarquent.

24 février. Brig.-gnd. auxiliaire Anne Louise de 47 ton., cap. Danu, ven. de Bananua en 8 jours; 9 paixnes; 100 ton.; 500 cases; 1000 kg. Indigènes des îles 100 sacs; 1000 kg. de débarquement; 100 sacs.
25 février. Gnd. américaine Horatio Stone, de 16 ton., cap. A. F. Souther, all. à Matâia prend un chargement d'oranges.
26 février. Gnd. américaine Alice, de 181 ton., cap. D. B. Winding, all. à Hiva Oa prendre un chargement d'oranges.
27 février. Cab. du Protect. Georges-Meyer, de 3-ton., pat. Nouméa, Mil. Anaa (12); 1 paixne; indigènes des Tuamotu n'ayant pas débarqué.

BREVES DE GRÈVE SOUS.

2 mars. Transport à voiles Charon, commandé par M. Chatelier, l'emportant de valise, all. à Valparaiso ou Paysa, empêche le courrier pour l'Europe; il passe, M. Yver, français.

REVUE DU COMMERCE INTÉRIEUR.

25 février. Gnd. américaine Horatio Stone, de 16 ton., cap. A. F. Souther, all. à Matâia prendre un chargement d'oranges.
26 février. Gnd. américaine Alice, de 181 ton., cap. D. B. Winding, all. à Hiva Oa prendre un chargement d'oranges.
27 février. Cab. du Protect. Georges-Meyer, de 3-ton., pat. Nouméa, Mil. Anaa (12); 1 paixne; indigènes des Tuamotu n'ayant pas débarqué.

BREVES DE RADE.

DE CURE.

30 décembre 1864. L'aviso à hélice Le Latouche-Tréville, commandé par M. Bertrand, remis de valise.

13 janvier 1865. Transport à voiles Dordrée, commandé par M. Lachave, lieutenant de vaisseau.

24 février. Cab. locale Sciole, pat. Mar., 2^e maître de manceuvre.

REVUE DES COURSES.

42 octobre 1864. Brig.-gnd. formica Moro François, de 103 ton.
15 novembre 1864. Cab. du Protect. Alphonse, de 14 ton.
6 juillet. Cab. du Protect. Alphonse, de 5 ton.
30 décembre 1864. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
4 janvier 1865. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
9 janvier. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
10 janvier. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
11 janvier. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
12 janvier. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
13 janvier. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
14 janvier. Cab. du Protect. Félix, de 5 ton., pat. D. B. Winding.
22 février. Gnd. auxiliaire Anne Louise, de 47 ton., cap. Josselyn.

ANNONCES ET AVIS DIERS.

L'indigène Taumotu v. A.M. est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole les terres Favara et Terape, situées dans le district de Mahina et inscrites sous les n° 309 et 311.

L'indigène Taumotu v. à Mo- reau. Il est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole les terres Terepo et Terope, situées dans le district de Mahina et inscrites sous les n° 310 et 312.

L'indigène Taumotu v. à Mo- reau. Il est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole les terres Favara et Terape, situées dans le district de Mahina et inscrites sous les n° 311 et 312.

L'indigène Taumotu v. à Mo- reau. Il est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole la terre Alapai, située dans le district de Mahina et inscrite sous le n° 315.

L'indigène Taumotu v. à Mo- reau. Il est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole la terre Paepaoura, située dans le district de Mahina et inscrite sous le n° 316.

L'indigène Manoa v. à Mo- reau. Il est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole la terre Matâia, située dans le district de Mahina et inscrite sous le n° 317.

L'indigène Tel v. à Tous les î- les. Il est dans l'intention de vendre à la Caïse agricole les terres Vahine, Vallière, Mahâa et Ahura, situées dans l'édistrict de Mahina et inscrites sous n° 621, 622, 623 et 624. 20-ans-1

En vente au bureau des contributions :

ESSAI SUR LA CULTURE DU COTON.

Écrit par un agriculteur expérimenté.

Prix : 25 c.

111-12207

En vente au bureau des contributions :

NOTE SUR LA CULTURE DU VANILLE.

LA FÉCONDATION DES FLEURS ET LA PRÉPARATION

DE LA VANILLE.

Par David de Flion, de la Réunion.

Prix : 25 centimes.

117-12208

En vente au bureau des contributions :

- 22 février. Gnd. du Protect. Eugène, de 31 ton., cap. Léon, ven. de Takaroa (10) en 3 jours; 18 paixnes; 12 ton.; 100 cases; 1000 kg. Indigènes des îles 100 sacs; 1000 kg. de débarquement; 100 sacs.
23 février. Cab. du Protect. Eugène, de 6 ton., pat. Terapu.
24 février. Cab. du Protect. Eugène, de 6 ton., pat. Terapu.
25 février. Cab. du Protect. Eugène, de 4 ton., pat. Terapu.
26 février. Cab. du Protect. Eugène, de 4 ton., pat. Terapu.
27 février. Cab. du Protect. Eugène, de 4 ton., pat. Terapu.
28 février. Cab. du Protect. Eugène, de 4 ton., pat. Terapu.
29 février. Cab. du Protect. Eugène, de 4 ton., pat. Terapu.
2 mars. Brig.-gnd. auxiliaire Anne Louise, de 47 ton., cap. D. B. Winding.
2 mars. Brig.-gnd. auxiliaire Anne Louise, de 47 ton., cap. D. B. Winding.
2 mars. Brig.-gnd. auxiliaire Anne Louise, de 47 ton., cap. D. B. Winding.

MARCHÉ DE PAPETE.

Débris apportés sur la place du marché, du vendredi 24 février au jeudi 2 mars 1865 inclus.

Denrée.	Quantité.	Prix de l'unité.	Ttl.	Denrée.	Quantité.	Prix de l'unité.	Ttl.
		F. G.	F. G.			F. G.	F. G.
Pain (1).	700 kil.	50	350	Choux...	...	Report.	5,500 50
140 id.	60	810	120	Choux...	...	Report.	25
145 id.	60	322	19	Choux...	...	Report.	600 ..
975 id.	1	1,466	1,466	Choux...	...	Report.	556 ..
de bœuf.				Patates...	605 pon.	1	605 ..
porc...	1,446 id.	1 50	2,015	Moïre...	550 pon.	1	550 ..
veau...	38 id.	2	76	Teintes...	38 pon.	1	49 ..
monton	45 id.	2	90	Suhberg...	25 id.	1	25 50
				Feij...	450 rig.	1	450 rig.
							5,521 50
							5,521 50

A reporter : 0,563 00

(1) au marché et chez les bouchers et les boulangers.

État des bestiaux abattus à Papete, du vendredi 24 février au jeudi 2 mars 1865 inclus.

Date.	Espece.	Sexe.	Unité.	Sexe des bœufs.	Marque.	Propriétaire.	Boucher.
24 fev.	Bœuf.	1	Georget.	0	Georget.	Papete.	
25 fev.	Bœuf.	1	id.	0	id.	id.	
26 fev.	Bœuf.	1	id.	0	id.	id.	
27	Bœuf.	1	id.	0	id.	id.	
28	Bœuf.	4	id.	0	id.	id.	
1 ^{er} mars.	Bœuf.	1	id.	1	Lamotte.	id.	
2	Vache.	4	id.	1	id.	id.	

L'indigène Tauritapoutu Tu a Téa Punaau i est dans l'intention de vendre à M. Alexandre Salomon la ferme de Tauritapoutu, située dans le district de Teuriria, où il possède des terres, et inscrites sous le n° 32.

L'indigène Maenototahi est dans l'intention de vendre à M. Stewart les terres Papareva, Tufaford et Taxalo, situées dans le district d'Alimato, énergétiques sous les numéros 11, 162 et 165; ces terres ont été louées à son nom numéro 11, 162 et 165, sa ferme aussi bien que les manns fermes 11 et 162 et 165, va tenu avec ses terres sous le n° 315.

L'indigène Maenototahi est dans l'intention de vendre à M. Stewart les terres Papareva, Tufaford et Taxalo, situées dans le district de Paré, sous-district de Tous, énergétiques sous le n° 315.

23-ans-4

L'indigène Maenototahi est dans l'intention de vendre à M. Stewart les terres Papareva, Tufaford et Taxalo, situées dans le district de Paré, sous-district de Tous, énergétiques sous le n° 315.

23-ans-4

L'indigène Maenototahi est dans l'intention de vendre à M. Stewart les terres Papareva, Tufaford et Taxalo, situées dans le district de Paré, sous-district de Tous, énergétiques sous le n° 315.

23-ans-4

Maisons en vente. — M. Foster a mis dans l'intention de vendre à M. Alexandre Salomon 14 terres de Vaitea, situées dans le district de Paea, et inscrites sous le n° 36. 24-ans-1

25-ans-1

Indian corn for sale. — Messrs. Foster and Adams, étant nommés agents pour la vente du maïs provenant de la plantation de M. Stewart, informez le public qu'ils le vendent à 20 centimes le kilogramme, au comptant et sans taxe.

25-ans-1

En vente au bureau des contributions :

ANNUAIRE DE TAÏTI POUR L'AN 1865.

précédé

D'UNE NOTE GÉOGRAPHIQUE SUR L'Océanie.

et des

DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE.

Prix brisé : 1 fr. 50 c.

112 francs

En vente au bureau des contributions :

CALENDRIER DE TAÏTI POUR L'AN 1865.

avec

Des renseignements sur le SERVICE DES DÉPÉCHES et le TARIF POSTAL.

Prix : En feuille, 0 fr. 50 c.; Cartonné, 1 fr. 50 c.

32 francs